

# Les Habitats préhistoriques successifs du Plateau des " Quémanes "

(VALLEE DE L'OURTHE)

(Commune de Tohogne, province de Luxembourg)

par L. LEQUEUX

---

## I. — CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES

La première mention de l'occupation à l'époque préhistorique du plateau des « Quémanes » (vallée de l'Ourthe, province de Luxembourg) se trouve dans une étude de MM. M. De Puydt et M. Lohest : *Stations de l'âge de la pierre découvertes dans la province de Liège* (1). Cet ouvrage, riche en renseignements de toutes espèces, ne renferme que fort peu d'indications relatives au plateau qui nous occupe. L'exploration superficielle de ces préhistoriens n'a fourni aucune pièce quelque peu caractéristique. Voici d'ailleurs ce qu'ils disent : « *Sur les Quémanes, champs longeant le bois vers l'Ourthe, à proximité de la commune de Hamoir. Nombreux éclats et débris de petites lames. Quelques nucléi et grattoirs.* »

Dans la suite, M. E. Rahir, explorant la vallée de l'Ourthe, fit sur ce plateau des recherches plus approfondies et plus méthodiques. Il y a signalé un emplacement tardenoisien qui, à l'époque de sa découverte, était le plus important de la vallée (2). M. E. Rahir le décrivait dans ces termes :

*D'après nos récoltes, c'est là la plus importante station franchement tardenoisienne de la vallée de l'Ourthe. Elle occupe le rebord du plateau situé immédiatement au sud du confluent Nèblon-Ourthe, c'est-à-dire le plateau qui fait vis-à-vis à la station précédente, laquelle est plus robenhausienne.*

---

(1) M. DE PUYDT et M. LOHEST, Note sur les stations de l'âge de la pierre polie et des découvertes d'objets de la même époque, aux environs de Liège, Namur, etc. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. V, pp. 66-89, 1887.)

(2) E. RAHIR, Les stations de l'âge de la pierre dans la vallée de l'Ourthe, t. XXVI, 1907. Mém. III, XCVIII-XCIX. — E. RAHIR, L'habitat tardenoisien des grottes de Remouchamps, Chaleux et Montaigle. L'industrie tardenoisienne et son évolution en Belgique. (*Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles*, t. XXXV, 1920.)

Nous nous trouvons donc ici en présence de deux stations d'âge différent, séparées seulement par le ravin du Néblon.

La station dont il est question ici occupe une surface relativement très restreinte par rapport à l'étendue du plateau sur lequel elle est établie (150 à 200 mètres de longueur sur 40 à 50 mètres de largeur). Elle s'étend sur une déclivité en pente douce, du rebord même du plateau, dominant l'Ourthe vers le N.-E.).

A noter encore qu'à une petite distance de cette station existe un ruisseau non permanent de nos jours, mais qui l'était peut-être pendant la période néolithique.

Les silex que nous y avons récoltés sont représentés par deux grattoirs, huit instruments en forme de grattoirs irréguliers (?), dont certains sont retouchés sur tout le pourtour, deux petits instruments avec encoche, caractéristiques des stations tardenoisennes de l'Amblève, six petits instruments à retouches dorsales, un instrument en forme de demi-grattoir, un fragment de hache polie débitée, trouvé sur le rebord même de la station; des lames, de nombreux fragments de petites lames et beaucoup de très minuscules déchets de taille, ce qui est généralement le cas dans les stations tardenoisennes de l'Amblève. En tout 1,000 pièces.

Lors de notre étude des stations tardenoisennes de la vallée de l'Ourthe, nous n'avons pas manqué d'étudier la station signalée par M. Rahir. Nous l'avons explorée en 1919, 20, 21 et 22. La dernière année, nous y avons entrepris quelques fouilles qui furent fort pauvres en résultats. Un compte rendu de ces recherches fut donné d'une façon fort sommaire dans un précédent travail (1). En 1922, une étude très minutieuse de tout le plateau ne tardait pas à nous révéler une station néolithique importante (fig. 1, station n° I). Près de la source que mentionne M. Rahir, nous récoltions de nombreux silex tardenoisien et néolithiques mélangés. Sur tout le plateau, nous trouvions assez bien de silex taillés, mais jamais de pièces caractéristiques.

Enfin, en 1924, nous découvriions un nouvel emplacement tardenoisien. Le terrain qui le renfermait étant impropre aux recherches lors de nos précédentes explorations, il ne nous avait pas été permis de le découvrir. Cet emplacement tardenoisien, très important quoique à périmètre restreint, a été fouillé entièrement.

C'est le résultat de ces recherches et l'étude de ces trois habitats

(1) L. LEQUEUX, Stations tardenoisennes des vallées de l'Amblève, de la Vesdre et de l'Ourthe. (Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles, t. XXXVIII, 1923, pp. 112-115, fig. 33.)

distincts que nous allons avoir l'avantage de vous présenter. Des recherches effectuées actuellement au plateau des Quémannes fourniraient encore, sans aucun doute, de nombreux objets préhistoriques ; mais nous ne croyons pas qu'elles nous apprendraient beaucoup de particularités nouvelles. Nous croyons, en effet, que les 30,000 silex environ recueillis suffisent pour étudier d'une façon définitive le préhistorique de ce plateau.

Dans le présent travail, nous nous efforcerons de mettre en lumière les caractères les plus saillants de l'industrie des trois emplacements distincts : nous négligerons les objets recueillis épars ou provenant des environs de la source, afin de conserver aux caractères des habitats toute leur pureté.

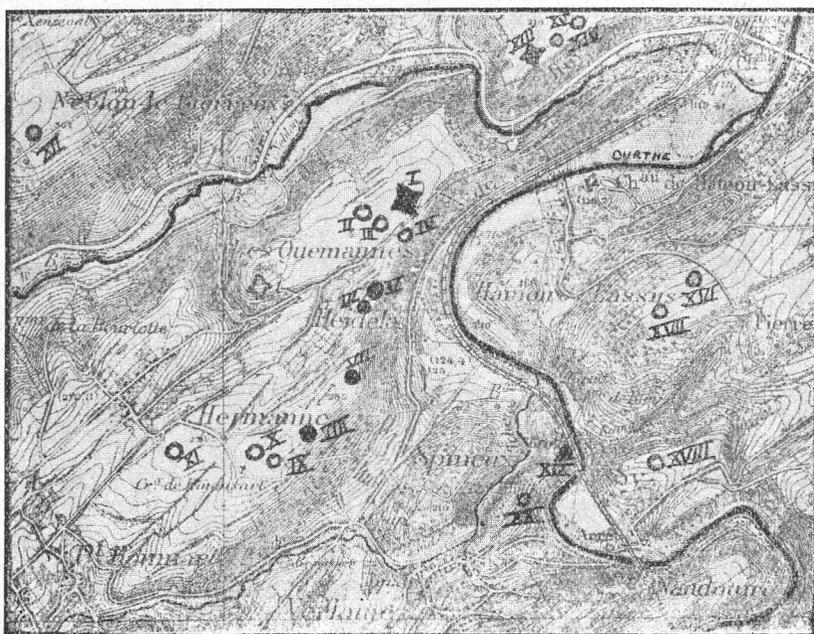


FIG. 1. — Carte militaire au 1/20,000<sup>e</sup>.  
 II à XX. Caverne de Verlain. Epoque magdalénienne.  
 Stations tardenoisennes.  
 I, XIII. Stations néolithiques.

## II. — TARDENOISIEN MOYEN

### *Emplacements de la Heidela*

*Nature du gisement.* — La station est constituée par une suite d'emplacements de dimensions très restreintes, occupant le rebord

du plateau et dominant la vallée de l'Ourthe (emplacements n<sup>os</sup> 5, 6, 7, fig. 1).

Le point n<sup>o</sup> 6 signalé par M. Rahir est de loin le plus important. Les sondages et tranchées que nous y avons pratiqués à différents endroits ne donnèrent aucun résultat.

Les trois emplacements (n<sup>os</sup> 5, 6, 7) fournirent une industrie absolument analogue; ils doivent être contemporains. Pour plus de simplicité, l'industrie du n<sup>o</sup> 6 servira seule à notre examen.

*Matières employées.* — Les matières employées à la confection de l'outillage sont de provenances très diverses et souvent d'origine éloignée. Les matières suivantes sont relativement bien représentées: quartzite landenien éocène de Wommersom (1); silex noir du Hainaut (?) (2). Mentionnons aussi un très beau silex, silex rouge translucide dont il est difficile de déterminer la provenance.

La patine est généralement peu forte; quelques objets sont cependant assez altérés.

*Technique de la taille.* — Que dire de la technique de la taille en usage dans cette station, si ce n'est qu'elle est analogue à celle de tout le tardenoisien moyen? La voici en résumé:

*Débitage.* — Le débitage est assez spécial; il est régulier et habituellement lamellaire. D'ordinaire, le nucléus possède deux plans de frappe, généralement opposés. Il est rafraîchi avec soin, soit par l'enlèvement d'une mince calotte, soit par des retouches d'égalisation. Ces deux méthodes sont aussi courantes l'une que l'autre et tendaient à obtenir des éclats et des lames à talon aussi minces que possible. Le dernier procédé est particulier au tardenoisien.

*Fragmentation des lames.* — Une bonne moitié des lames sont intentionnellement fragmentées. Elles offrent aux cassures des caractères spéciaux, ainsi que l'a très bien défini le capitaine Octobon (3). Les bases de ces lames sont ordinairement employées à la confection

(1) Wommersom, commune du Brabant, près de Tirlemont. — Baron DE LOË et D<sup>r</sup> RAMAËCKERS, Gisement de quartzite utilisé de Wommersom. (*Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles*, t. XX, 1901, pp. 21-23.) — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS, Quelques remarques relatives à l'emploi de la roche dite « Quartzite landenien de Wommersom ». (*Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, XXIII, session Gand 1913, t. II, pp. 144-147.)

(2) Le Quartzite cambrien est assez souvent représenté dans le tardenoisien, particulièrement dans la province de Namur.

(3) Capitaine OCTOBON, La question tardenoisienne. Ateliers des buttes de sable près la ferme Montbani, commune de Mont-Notre-Dame (Aisne). (*Revue anthropologique*, 1920, n<sup>o</sup> 5-6.)

des pointes, troncatures obliques et rectilignes, et aussi, mais plus rarement, des triangles. Ces derniers dérivent principalement de l'utilisation des déchets retaille des microburins, ainsi que je l'ai défini précédemment. Mêmes remarques pour les croissants.

*Retouches.* — Les retouches tardenoisiennes peuvent se ranger dans deux catégories bien distinctes : les retouches obliques et les retouches parallèles, plates ou en écailles (fig. 2).

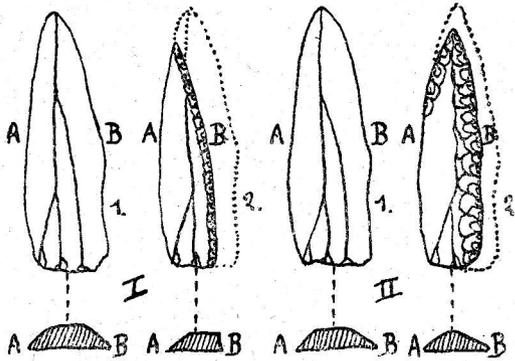


FIG. 2. — Technique tardenoisiennne.  
1. Retouches obliques.  
2. Retouches plates, parallèles ou en écailles.

Les premières, obtenues par percussion, sont caractéristiques des périodes inférieure et moyenne, mais perdurent dans la phase supérieure.

Les secondes, produites par pression, apparaissent réellement à la fin du tardenoisien moyen et se développent considérablement dans le tardenoisien supérieur. Elles dérivent de la technique d'amincissement qui tend à se généraliser à mesure que le débitage devient irrégulier et plus la fragmentation des lames disparaît.

Dans l'industrie qui nous occupe, le débitage est soigné et régulier et la fragmentation des lames est très employée ; aussi les instruments à retouches plates ne sont pas ou presque pas représentés.

#### OUTILLAGE EN SILEX.

*Nucléus.* — Les nucléus sont nombreux ; ils sont généralement petits, c'est-à-dire qu'ils ont ordinairement été débités jusqu'à l'extrême limite possible. Ils présentent généralement, ainsi que nous l'avons dit plus haut, deux plans de frappe.

Nous en avons recueilli 72 exemplaires.

*Eclats et déchets de taille.* — Les éclats et déchets de taille sont le

plus souvent minces et extrêmement petits. Sur les 4,669 récoltés, 1,744 ont subi l'action du feu. 43 sont diversement utilisés.

*Lames.* — Si l'on compare le nombre de lames et fragments de lames à celui des éclats et déchets de dimensions suffisantes pour être utilisés, on constate qu'il est assez grand. Nous avons, en effet, recueilli 290 lames. Près de la moitié de celles-ci ont été fragmentées intentionnellement.

*Lames utilisées.* — Fort peu de lames sont utilisées. 9 d'entre elles sont appointées au moyen de fines retouches à l'extrémité, sur une seule face, sur un ou sur les deux côtés; 4 autres portent, sur un ou sur les deux tranchants, une ou plusieurs encoches.

*Grattoirs.* — Les grattoirs, représentés par 25 exemplaires, sont ordinairement de petites dimensions; quelques-uns sont vraiment minuscules. Ils affectent des formes variées, sur bout de lame, hémicirculaires, discoïdes. Un grattoir retient particulièrement l'attention: il est confectionné au moyen d'un petit caillou siliceux (1). Il rappelle les curieux grattoirs de l'industrie tardenoisienne en cailloux roulés du Brabant (2).

*Retouchoirs.* — Dans l'outillage du tardenoisien moyen, nous avons signalé quelques retouchoirs. La station qui nous occupe en a donné deux exemplaires.

*Burins.* — Les grands burins, rares au début du tardenoisien, se développent dans la période moyenne, puis disparaissent pour ainsi dire complètement au cours du stade supérieur. Ils sont représentés ici par deux burins d'angle à troncature retouchée.

*Microburins.* — Les microburins sont représentés à tous les stades de leur fabrication. Nous avons recueilli 9 lames encochées, 30 microburins et 6 malfaçons. La technique de la taille de ces instruments a été étudiée d'une façon approfondie dans un précédent travail (3); nous croyons superflu d'y revenir. Rappelons cependant que les microburins sont caractéristiques du tardenoisien moyen.

---

(1) Des cailloux analogues se rencontrent à l'état brut sur la commune de Plainevaux, près de Beauregard notamment.

(2) L. LEQUEUX, Industrie tardenoisienne à cailloux roulés de Vossem (Brabant). (*Bulletin de la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles*, t. XXXVIII, 1923, pp. 207-218.)

(3) L. LEQUEUX, Pourquoi nous considérons le microburin tardenoisien comme un instrument et non comme un déchet de taille. (*Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles*, t. XXXIX, 1924.)

*Troncatures.* — Les troncatures sont bien représentées, comme dans la plupart des industries tardenoisiennes. Nous en avons récolté 25; on y distingue 18 obliques et 7 rectilignes; elles sont généralement de dimensions assez grandes.

*Triangles.* — Les triangles sont représentés par 9 exemplaires. Ils sont donc peu abondants. La forme scalène domine.

*Croissants.* — Le croissant est un instrument généralement rare. Nous en avons recueilli 9. Proportionnellement au nombre de triangles, ils sont ici très bien représentés.

*Pointes.* — Les pointes forment incontestablement le groupe d'objets le plus important. Les 37 exemplaires récoltés se rangent parmi les types suivants: pointes retouchées sur un seul grand côté: 23 pointes retouchées sur un seul grand côté et à la base sur une seule face; pointes retouchées sur un seul grand côté et à la base sur les deux faces: 3; pointes retouchées sur les deux grands côtés: 2; enfin 1 pointe retouchée sur les deux grands côtés et à la base et au sommet sur l'autre face. Ces deux derniers spécimens dénotent un degré d'évolution déjà avancé.

*Traèzes.* — Comme dans toutes les stations tardenoisiennes ardennaises, les pointes de flèche à tranchant transversal et les traèzes sont rares. Nous n'en avons recueilli ici que 3 exemplaires.

Il nous reste à mentionner 9 instruments atypiques et 46 petites pièces brisées et indéterminables.

#### OUTILLAGE EN ROCHE.

Toute station ayant livré un outillage en silex analogue à celui que nous venons de décrire a donné un outillage complémentaire en roches, cailloux et fragments de roche, utilisés, percutés, taillés ou polis. L'emplacement que nous étudions a été particulièrement productif.

*Matières employées.* — Les matières employées sont toutes de provenance locale et se rencontrent à peu de distance de la station, soit sous forme de galets dans les lits de l'Ourthe et du Néblon, ou

dans des cailloutis quaternaires. On y distingue du grès dévonien, du poudingue burnotien, du grès quartziteux et du spammite.

*Galets et fragments de roche non utilisés.* — Nous avons récolté 19 galets généralement allongés. Ils ne présentent aucune trace d'utilisation apparente, mais ils ont été incontestablement apportés par l'homme primitif. Leur présence n'est d'ailleurs pas géologiquement explicable. Leur forme dénote aussi un choix voulu. Mentionnons également une plaque de spammite non utilisée.

*Percuteurs.* — A peu d'exceptions près, les percuteurs du tardenoisien belge ne sont jamais confectionnés en silex. Ont généralement servi à cet usage des cailloux de roche résistante, à pourtour discoïde, de forme plutôt plus rarement sphérique. La station qui nous occupe nous en a fourni quatre spécimens. Un d'entre eux offre, particularité intéressante, une cupule sur l'une de ses faces. S'agit-il d'une croûte ?

*Galets taillés.* — Les galets taillés sont peu nombreux. Les croquis que nous donnons en montreront mieux les caractères que n'importe quelle description.

*Plaques polies.* — Les plaques de spammite avec traces d'usure sont peu abondantes ; nous en possédons 8 exemplaires. 6 sont polies ou usées sur une face ; 2 le sont sur les deux faces et les quatre côtés. Ce sont les seules, sur près d'une centaine de plaques polies que nous avons recueillies, qui présentent cette singulière particularité.

*Lissoirs (?)*. — Deux petits galets plats, de forme plutôt discoïde, présentent à une de leurs extrémités un biseau obtenu par usure. S'agit-il de lissoirs ?

*Matières colorantes.* — Nous avons recueilli deux morceaux d'oligiste. Cette matière, abondante dans les industries du paléolithique supérieur et dans l'omalien, est généralement bien représentée dans le tardenoisien. Sa présence est à rapprocher des nombreuses plaques polies que nous considérons — tout au moins un grand nombre d'entre elles — comme des palettes à couleur.

*Age de la station.* — La technique de la taille de l'industrie que nous venons de décrire, l'outillage en roche proportionnellement abondant, les nombreux microburins, classent nettement la station

de la Heidela dans le tardenoisien moyen. Mais les matières premières employées, d'origine très diverses et souvent éloignées, et la rareté du grand outillage en silex, burins, grattoirs, la rapprochent du tardenoisien supérieur et indiquent indiscutablement qu'il s'agit d'une station de la fin de la période moyenne, vraisemblablement contemporaine de la station supérieure de la Roche aux Faucons, qui semble cependant être un peu plus récente (1).

### III. — TARDENOISIEN SUPERIEUR

#### *Station d'Hermanes.*

*Nature du gisement.* — La station d'Hermanes (fig. 1, n° 8) est constituée par un emplacement nettement délimité occupant une surface relativement très restreinte, environ 50 à 60 mètres de longueur sur 30 à 40 mètres de largeur. Cet emplacement fut presque entièrement fouillé. Il n'a fourni aucun emplacement d'habitation, ni aucun foyer. Nous avons uniquement constaté deux localisations de déchets de taille et de nucléus qui semblent indiquer l'existence de petits ateliers de débitage; à ces endroits, les instruments représentés étaient plus rares.

*Matières employées.* — La particularité qui frappe le plus lorsqu'on examine l'ensemble des produits de la station d'Hermanes, est la grande homogénéité des matières employées, qui semblent toutes, ou à peu d'exceptions près, avoir la même origine. Des silex analogues se rencontrent sur le plateau d'Angleur ainsi qu'à Plainevaux, soit à 15 kilomètres environ à vol d'oiseau du plateau des Quémanes.

Une chose qui surprend aussi, est la dissemblance totale des matières employées dans ces deux emplacements tardenoisien, si proches l'un de l'autre. Le beau silex noir du Hainaut (?), le quartzite landenien éocène de Wommersom, ses chistes du calcaire carbonifère, si abondants à la station de la Heidela, sont ici totalement absents. Si l'on ne considérait que les matières premières, on serait tenté de fixer l'âge de la station au début du tardenoisien moyen; mais l'étude détaillée de l'industrie démontre, ainsi que nous allons le voir, que la station doit être incontestablement reportée à l'extrême fin du tardenoisien supérieur. Le choix des matières, une des

(1) Dans son travail « L'habitat tardenoisien des grottes de Remouchamps, Chaleux et Montaigle. L'industrie et son évolution en Belgique », M. RAHIR considérait cette industrie tardenoisienne comme primitive. On ne connaissait pas alors le tardenoisien moyen, ni la plupart de ses principaux caractères, microburins, outillage en roche, etc.

caractéristiques de la période d'aboutissement du tardenoisien moyen et de la période supérieure, disparaît à la fin de cette dernière. Nos nombreuses constatations faites en d'autres lieux l'affirment entièrement.

*Technique de la taille.* — La technique de la taille de cette station est sensiblement différente de celle de la précédente. L'industrie lamellaire est en dégénérescence, l'éclat domine. En voici, en grandes lignes, les principaux caractères :

*Débitage.* — Le débitage, si soigné à la station précédente, est ici extrêmement grossier et rudimentaire. Le plan de frappe des nucléus n'est plus égalisé par des retouches, ni rafraîchi par l'enlèvement de calottes. Aussi les lames sont rares et les éclats nombreux. Leur base est épaisse, elle est souvent amincie par des retouches. La mauvaise qualité de la matière ne peut être la cause de cette régression dans le mode de débitage, le silex étant assez bon pour être débité en lames relativement longues et régulières.

*Fragmentation des lames.* — La fragmentation des lames, si courante à la station de la Heidela, a totalement disparu. Les quelques lames fragmentées récoltées ont certainement été brisées au cours du débitage, car elles ne présentent aucun des caractères distinctifs des lames fragmentées intentionnellement.

*Retouches.* — La retouche oblique est en décroissance et est remplacée par la retouche plate parallèle ou en écaille qui, parfois, envahit partiellement une face des pièces. La technique des retouches plates est amenée en premier lieu par la nécessité d'amincir le bulbe de percussion parfois trop proéminent ; dans la suite, lorsque la fragmentation disparaît, elle sert à corriger la courbure trop accentuée de lames de moyenne grandeur employée (1). Ce mode de retouche employé d'abord comme rectification des pointes et des lames de microlithes, remplace insensiblement les retouches obliques. L'évolution aidant, ces retouches plates envahissent souvent une et parfois les deux faces des instruments.

Les grattoirs de la station précédente sont généralement retaillés par percussion ; ceux de l'emplacement qui nous occupe sont, dans les neuf dixièmes des cas, retouchés par pression ; chose qui démontre une fois de plus l'usage courant de ce mode de retaille. Celui-ci est

---

(1) Voir à ce propos dans notre travail « Pourquoi nous considérons le microburin, etc. (*op. cit.*) ce que nous disons de la technique générale de l'industrie tardenoisienne belge.

donc général, sans être motivé toutefois en ce qui concerne les grattoirs.

La plupart des pièces sont retouchées sur plusieurs côtés, souvent sur tout leur pourtour. Le plus ou moins grand nombre des retouches des microlithes tardenoisien est subordonné aux nécessités occasionnelles amenées par la nature, la mauvaise qualité des matières ou, comme ici, par un débitage défectueux.

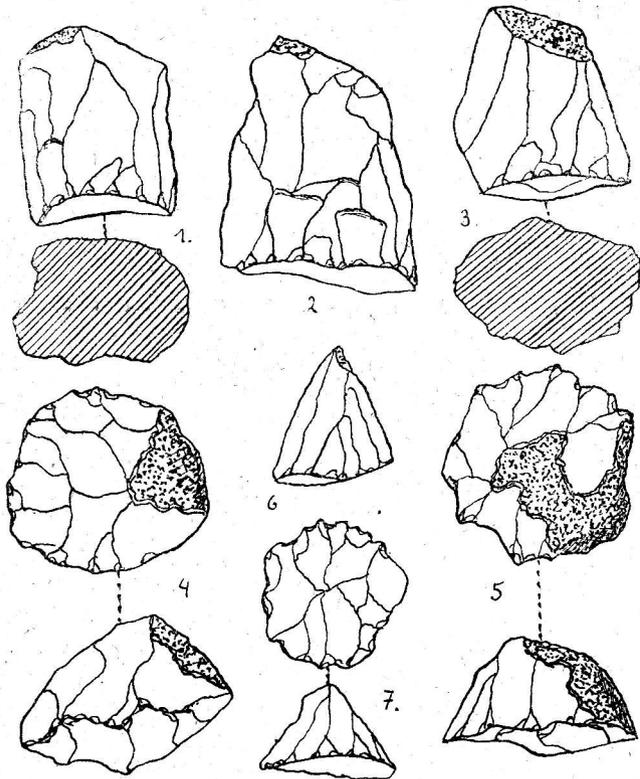


FIG. 4. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes.  
1 à 3, 6 7. Nucléus.  
4 à 5. Pierres de jet (?). (2/3 de la grandeur réelle.)

#### OUTILLAGE EN SILEX.

*Nucléus.* — Les nucléus sont abondants. Ils sont généralement petits et d'un débitage irrégulier. Nous en avons recueilli 112 (fig. 4). Plusieurs d'entre eux pourraient être considérés comme des pierres de jet (?) (fig. 4, n° 5).

*Eclats et déchets de taille.* — Les éclats et déchets de taille sont extrêmement nombreux ; nous en avons récolté 19,361. Ils sont ordi-

nairement grands et irréguliers. 887 ont subi l'action du feu. 52 présentent des traces d'utilisation.

*Lames.* — Contrairement à ce que nous avons observé à la station précédente, les lames sont peu abondantes; 132 seulement sur

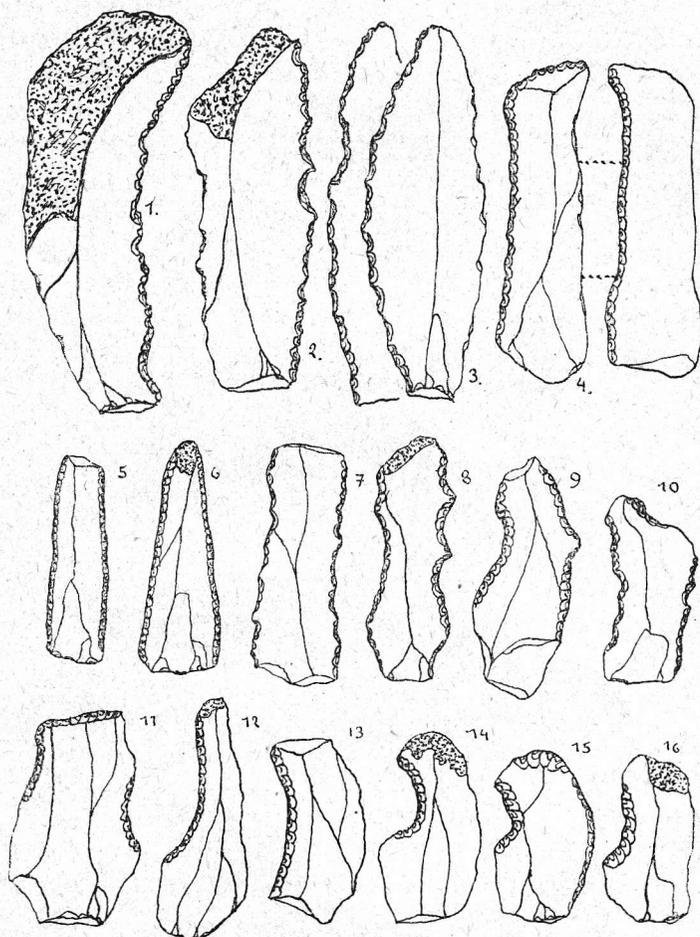


FIG. 5. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Lames-racloirs à tranchant rectiligne convexe ou concave. (2/3 de la grandeur réelle.)

19,361 éclats, tandis qu'à la station de la Heidela, nous en comptons 290 sur 4,669 éclats. Il est à noter que, dans cette dernière station, près des deux tiers des éclats sont inutilisables de par leur petitesse, alors que, dans celle qui nous occupe, ils le sont généralement tous, puisqu'ils atteignent, comme nous venons de le dire, de grandes

dimensions. Les lames de la station d'Hermanes sont le plus souvent courtes et irrégulières. Quelques-unes atteignent cependant une certaine longueur; elles sont alors fort épaisses.

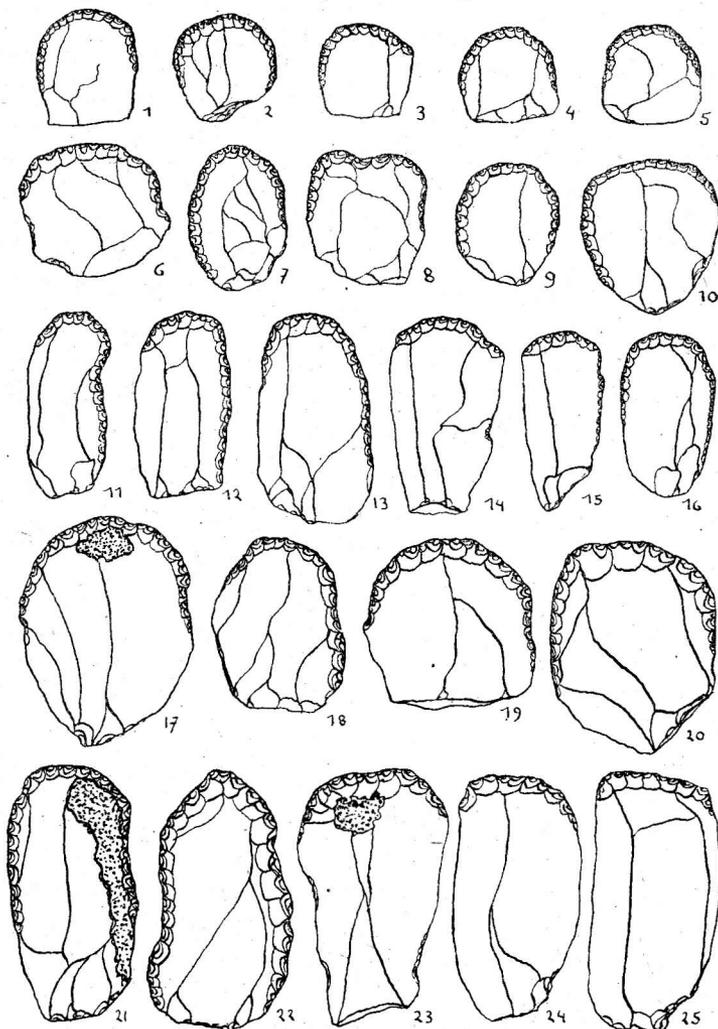


FIG. 6. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes.  
Grattoirs. (2/3 de la grandeur réelle.)

*Lames utilisées. Lames-racloirs.* — Une des caractéristiques de l'industrie est constituée par toute une série (35) de lames épaisses ayant servi de racloirs. Elles sont utilisées sur une ou sur les deux arêtes. Plusieurs que nous qualifions « réversibles » sont retouchées bilatéralement et inversement sur les deux faces. Les variantes sont

nombreuses. Ces lames-raclours ont leur tranchant rectiligne, convexe ou concave; d'autres offrent une série d'encôches (fig. 5). Ce type d'instruments, bien représenté dans une grande proportion de stations néolithiques, est plutôt rare à l'époque tardenoisienne. C'est la première fois que nous rencontrons une aussi forte série d'outils de ce type. Ils manquent entièrement à la station voisine.

*Grattoirs.* — Les grattoirs sont nombreux; nous en avons récolté 73. Ils sont, dans la plupart des cas, relativement grands. La forme allongée est courante. Ils se rapprochent des grattoirs campiniens.

Les retouches latérales corrigent parfois l'irrégularité de l'arête. Leur tranchant est généralement convexe. Un seul est concave. Les petits grattoirs discoïdes, abondants à la station précédente, sont ici rarissimes. Ici encore, les retouches sont ordinairement obtenues par pression. Un grattoir poli par l'usage démontre la longue utilisation à laquelle certains outils étaient parfois soumis (fig. 6).

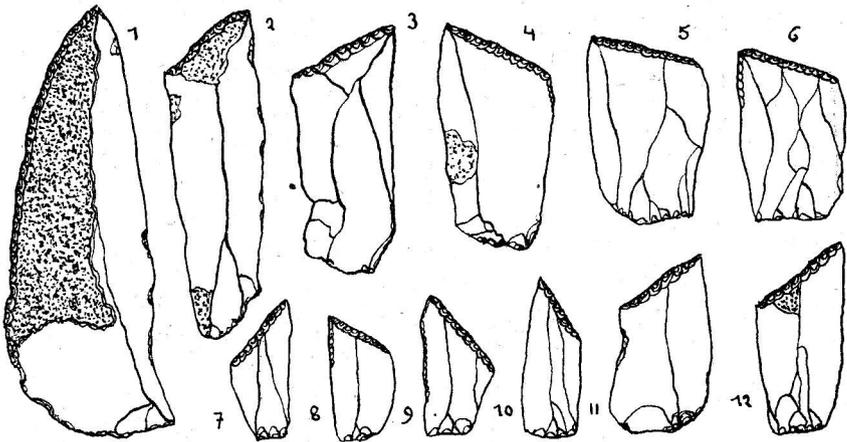


FIG. 7. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes.  
1. Lame à dos retouché.  
2 à 12. Troncatures obliques. (4/5 de la grandeur réelle.)

*Lames à dos retouché.* — Une grande lame est entièrement retouchée sur une de ses arêtes (fig. 7, n° 1). Nous possédons quelques exemplaires analogues provenant des stations tardenoisiennes très évoluées du Brabant.

*Lames de canif.* — Trois lamelles finement retouchées sont absolument semblables aux lames de canif signalées par M. Rahir dans le tardenoisien supérieur de la Campine (1). Ces petits outils très

(1) E. RAHIR, L'habitat tardenoisien des grottes de Remouchamps, Chaleux et Montaigne, etc., p. 42, fig. 18, nos 27 et 28, fig. 20, n° 24, *op. cit.*

déliés sont généralement peu nombreux. Nous en connaissons quelques spécimens dans le tardenoisien moyen, mais ils y sont tout à fait exceptionnels (fig. 8).

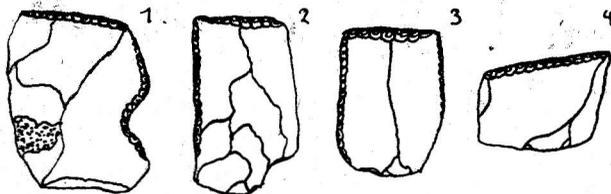


FIG. 7bis. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermales.  
Troncatures rectilignes. (4/5 de la grandeur réelle.)

*Grattoirs crénelés.* — Les grattoirs crénelés, que le capitaine Octobon considère comme un des outils les plus caractéristiques du vrai tardenoisien, et dont il constate la présence en nombreux exemplaires dans la plupart des stations françaises (1), sont pour ainsi dire absents dans le tardenoisien belge. La station d'Hermales en a cependant fourni trois exemplaires (fig. 9).

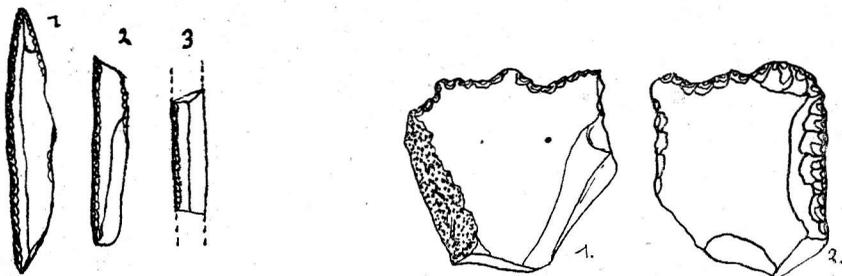


FIG. 8. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermales.  
Lames de canif. (Grandeur réelle.)

FIG. 9. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermales.  
Grattoirs crénelés. (2/3 de la grandeur réelle.)

*Racloirs.* — Nous avons récolté trois racloirs; deux d'entre eux sont relativement grands. Ils sont minces et d'une belle exécution (fig. 10).

*Pics.* — Nous avons signalé dans le tardenoisien toute une série d'outils du genre pic. Ils sont retouchés ordinairement sur les deux faces; quelques-uns, plus rares, ne le sont que sur une face. Ces derniers sont peu abondants; nous n'en connaissons que quelques exemplaires dans les stations du pays de Liège (2). Les pics retouchés

(1) Capitaine OCTOBON, La question tardenoisienne (suite). Principales stations du tardenoisien, etc. (*Bull. de la Soc. préhist. franç.*, t. XXI, 1924, pp. 189-216.)

(2) L. LEQUEUX, Stations tardenoisiennes des vallées de l'Amblève, de la Vesdre et de l'Ourthe, fig. 24, n° 3, fig. 32, n° 25, *op. cit.*

sur une ou sur les deux faces sont bien représentés dans le tardenoisien moyen, où ils apparaissent. Quoique manquant dans le tardenoisien supérieur de la Campine, on les compte en assez grand nombre dans le tardenoisien supérieur du Brabant. La station d'Hermanes nous

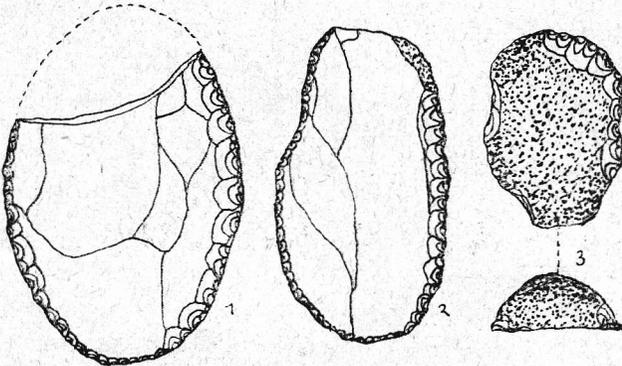


FIG. 10. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Racloirs. (2/3 de la grandeur réelle.)

en a fourni deux exemplaires (fig. 11). L'un d'eux est exceptionnellement beau. Ces outils manquent à la station de la Heidela ; mais, comme il s'agit de pièces plutôt rares, il n'y a pas lieu d'attacher à cette absence une très grande importance.

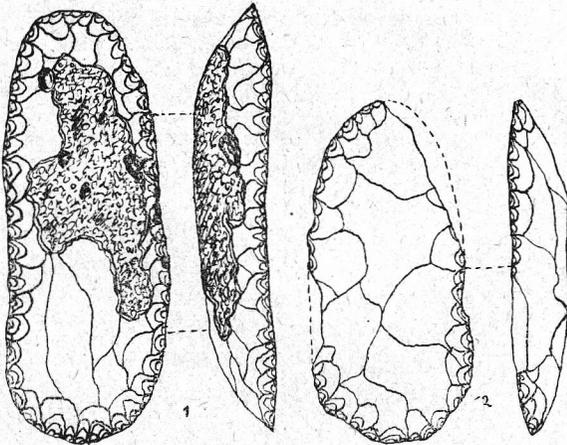


FIG. 11. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Pics à retouches unifaciales. (2/3 de la grandeur réelle.)

*Troncatures.* — Les troncatures sont le plus souvent assez grandes. On peut distinguer 32 obliques et 4 rectilignes. Plusieurs sont fortement retouchées latéralement (fig. 7, n<sup>os</sup> 2-12 et fig. 7bis).

*Triangles.* — Les triangles sont relativement plus nombreux qu'à la station précédente. Ils figurent par 36 exemplaires (fig. 12). Le triangle scalène domine, mais la forme équilatérale est sensiblement plus abondante qu'à la Heidela. On sait que le type équilatéral est particulier au tardenoisien supérieur. Bon nombre de triangles scalènes sont retouchés partiellement ou entièrement sur le troisième côté (fig. 13 et 14).



FIG. 12. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes.  
Triangles. (Grandeur réelle.)

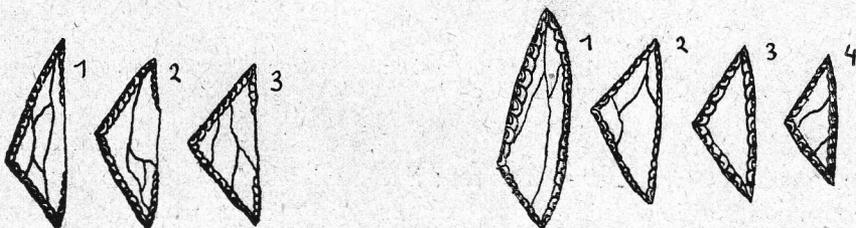


FIG. 13. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes.  
Triangles retouchés partiellement sur le troisième côté. (Grandeur réelle.)

FIG. 14. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes.  
Triangles retouchés sur les trois côtés. (Grandeur réelle.)

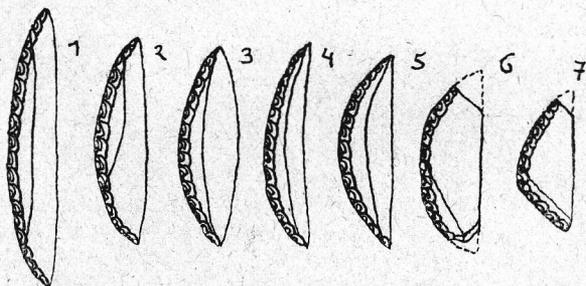


FIG. 15. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes.  
Croissants. (Grandeur réelle.)

*Croissants.* — Proportionnellement au nombre des microlithes, les croissants sont ici moins abondants qu'à la station précédente. Nous en avons recueilli 12 exemplaires. Ils sont plus robustes (fig. 15). Trois d'entre eux sont retouchés entièrement sur le troisième côté (fig. 16).

*Pointes.* — Les pointes sont très nombreuses et de types variés; nous en possédons 56. Elles se rangent dans les catégories suivantes: 19 sont retouchées sur une seule face et sur un seul côté (fig. 17).

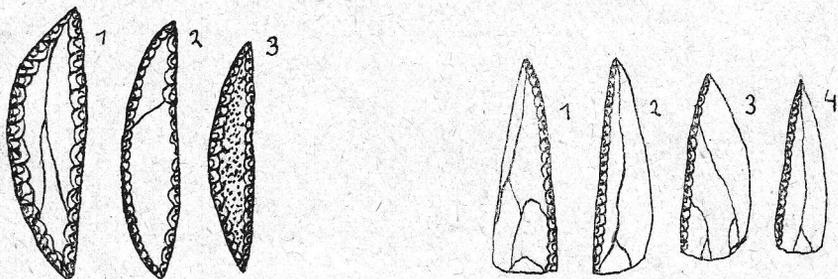


FIG. 16. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermaues.

Croissants à retouches bilatérales. (Grandeur réelle.)

FIG. 17. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermaues.

Pointes à retouches unilatérales. (Grandeur réelle.)

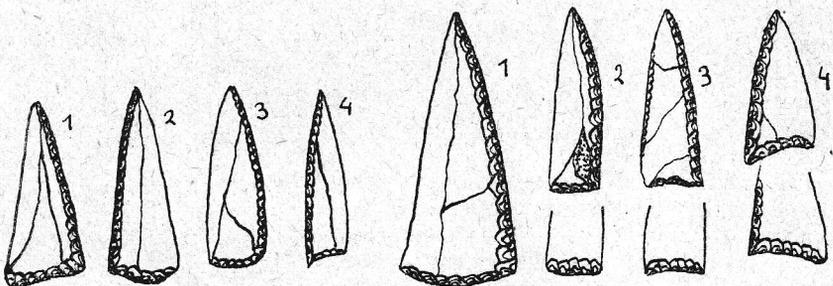


FIG. 18. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermaues.  
Pointes à retouches unilatérales et basilaires. (Grandeur réelle.)

FIG. 19. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermaues.  
Pointes à retouches unilatérales et basilaires bifaciales. (Grandeur réelle.)

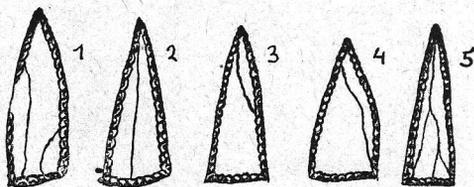


FIG. 20. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermaues.  
Pointes à retouches bilatérales et basilaires. (Grandeur réelle.)

12 sont retouchées sur un seul côté et à la base (fig. 18). Les retouches basilaires sont parfois bifaciales (fig. 19). 19 autres sont retouchées partiellement ou entièrement sur les deux grands côtés et à la base (fig. 20 et 21). La base est rectiligne (fig. 20) ou convexe (fig. 21). Les retouches basilaires (fig. 22) sont parfois bifaciales. Une pointe à pédoncule et trois doubles pointes sont retouchées sur tout le pourtour. Ces pointes, particulières au tardenoisien très supérieur,

sont abondamment représentées dans les stations à cailloux roulés du Brabant (fig. 22 et 23). 5 pointes épaisses semblent avoir servi à un usage différent des objets précédents (fig. 24). Elles sont généralement peu nombreuses et se rencontrent aussi bien dans les outillages primitifs que dans les plus évolués.

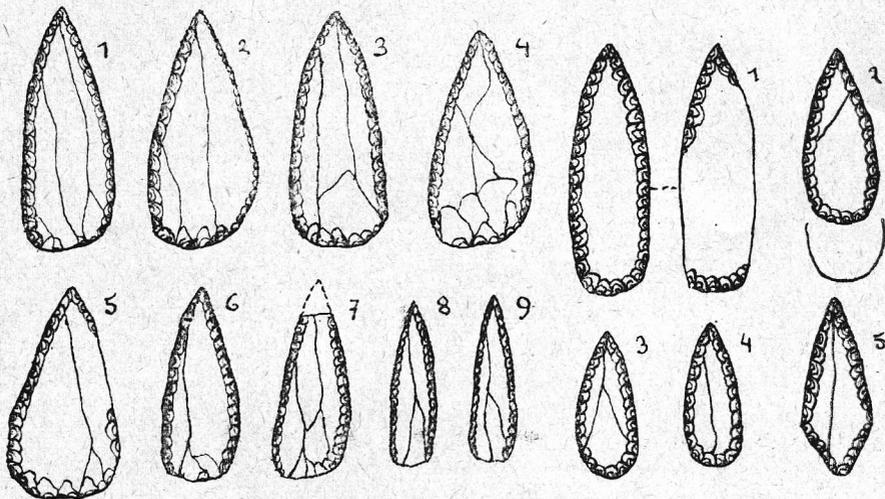


FIG. 21. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Pointes à retouches bilatérales. (Grandeur réelle.)

FIG. 22. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. 1 à 4. Pointes à retouches bilatérales. 5. Pointe à pédoncule. (Grandeur réelle.)

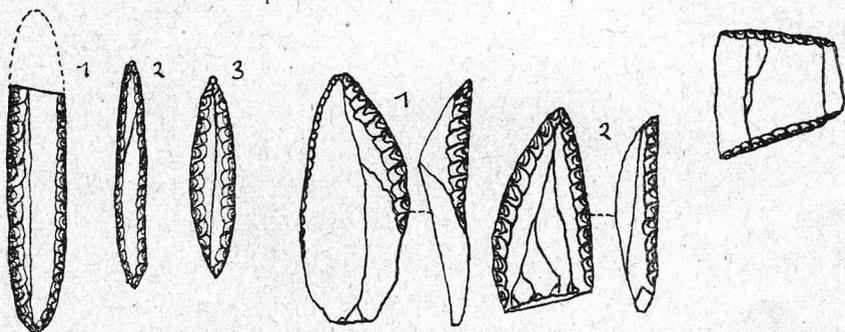


FIG. 23. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Doubles pointes à retouches bilatérales. (Grandeur réelle.)

FIG. 24. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Pointes épaisses à retouches bilatérales. (Grandeur réelle.)

FIG. 25. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Pointe à tranchant transversal. (Grandeur réelle.)

*Trapèzes.* — Nous n'avons recueilli qu'une seule pointe de flèche à tranchant transversal (fig. 25). Leur absence quasi totale est assez inexplicable dans une industrie aussi évoluée. Mais rappelons encore

qu'elles manquent presque entièrement dans le tardenoisien du pays de Liège.

*Burins.* — Les grands burins, abondants dans le tardenoisien moyen, disparaissent pour ainsi dire complètement à la fin de cette époque. Représentés seulement par deux exemplaires à la station précédente, ils font ici entièrement défaut.

*Microburins.* — Les microburins apparaissent à la période inférieure du tardenoisien ; ils se développent dans la période moyenne, puis se raréfient dans les stades supérieurs. La station de la Heidela en a donné 36 sur 132 microlithes ; alors qu'ici, où l'industrie montre de multiples signes d'une évolution avancée, nous n'avons recueilli que 5 exemplaires (fig. 26) et 3 malfaçons (fig. 27) sur 305 outils.

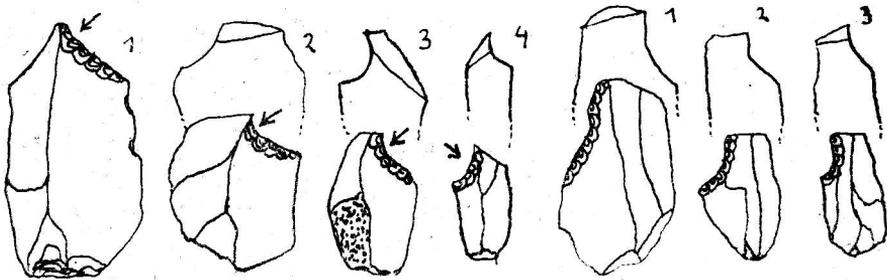


FIG. 26. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermans. Microburins. (Grandeur réelle.)

FIG. 27. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermans. Microburins. Malfaçons. (Grandeur réelle.)

Ces microburins sont remplacés ici par une série identique en tant que forme et usage, bien que différente comme technique de taille. L'éclat triangulaire de la face d'éclatement est remplacé par une série de retouches. Nous avons recueilli 7 de ces petits outils.

Il nous reste encore à mentionner, pour être complet, 5 instruments atypiques et 11 petites pièces brisées et indéterminables.

#### OUTILLAGE EN ROCHE.

L'outillage en roche, relativement abondant à la station voisine, est ici pour ainsi dire inexistant. Les plaques polies manquent entièrement. Nous n'avons récolté que 6 perceurs dérivant de cailloux roulés ; ils sont en grès dévonien, en poudingue burnotien et en grès quartziteux. Nous devons aussi mentionner plusieurs fragments de quartz provenant d'un perceur éclaté au cours de l'emploi. Quelques éclats de roche proviennent, eux aussi, de perceurs ; ils en ont été détachés par des chocs trop violents (fig. 28 et 29).

## AGE DE LA STATION.

L'absence presque totale des microburins, la disparition de l'outillage en roche, le caractère des grattoirs, enfin la technique générale de la taille de l'outillage (débitage grossier, rareté des lames, fragmentation de celles-ci inconnue, abondance des retouches plates),

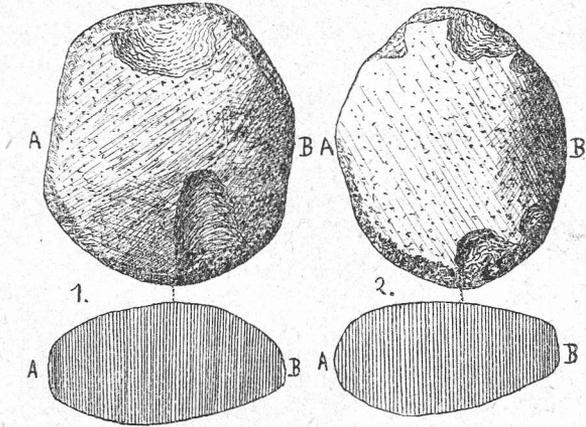


FIG. 28. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Percuteurs. (1/2 de la grandeur réelle.)

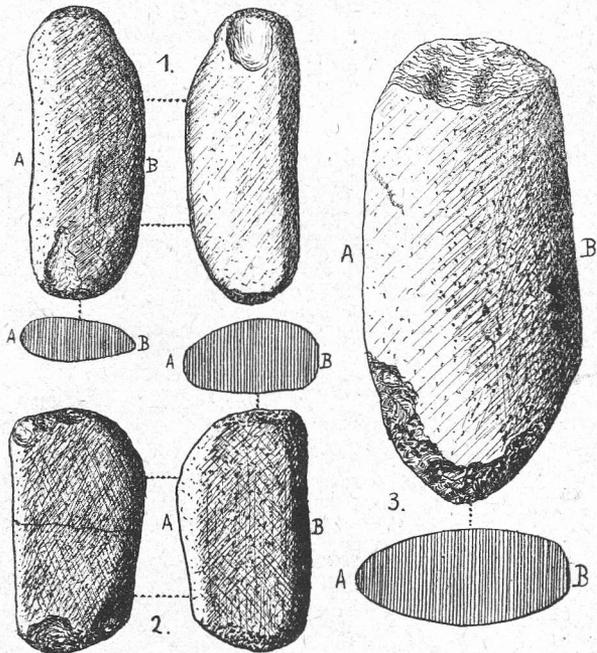


FIG. 29. — Industrie tardenoisienne. Station d'Hermanes. Percuteurs. (1/2 de la grandeur réelle.)

reportent l'âge de la station d'Hermanes à l'extrême fin du tardenoisien supérieur. Nous la croyons contemporaine de la station n° 4 du plateau de Forêts (vallée de la Vesdre) (1) et des stations du Brabant (2) à industrie en cailloux roulés et grès brunellien.

#### IV. — NEOLITHIQUE

##### *Stations des Quémanes*

*Nature du gisement.* — La station néolithique du plateau des Quémanes semble couvrir environ 500 mètres carrés. Les silex que l'on doit rapporter à cette époque se trouvent cependant sur presque tout le plateau, mais il s'agit rarement de pièces caractéristiques. A l'emplacement même de la station, les silex se trouvent localisés par petits groupes. Ces concentrations semblent indiquer l'existence de fonds de cabanes; malheureusement, ceux-ci ont vraisemblablement été détruits par les labours qui y sont profonds. Nos recherches furent très sommaires, n'ayant exploré cette station que deux fois. Pour donner un aperçu de son importance, mentionnons que nous avons recueilli en une matinée, aidé par M. Camille Collart, chef fouilleur des Musées royaux du Cinquantenaire, onze pointes de flèche et bon nombre d'autres objets. Au dire des paysans, les haches polies entières se rencontreraient assez fréquemment. Cependant nous avons vainement cherché à voir ces objets.

*Matières employées.* — Le silex n'existant pas sur place, les matières premières ont dû être importées. Toutefois il y a lieu de distinguer les objets confectionnés sur place, c'est-à-dire provenant du débitage de blocs importés, et les objets façonnés hors de la station et provenant des grands ateliers de taille. Ce sont le plus souvent les grandes lames et la plupart des haches en silex qui rentrent dans cette dernière catégorie. La patine est pour ainsi dire nulle.

La plupart des haches en roche sont confectionnées au moyen de roches de la localité, telles que le grès quartziteux verdâtre, grès dévonien, quartzite, etc. Deux fragments de haches polies sont en matières provenant de l'utilisation de nodules du schiste dévonien supérieur. Enfin un petit éclat de hache polie est en jade (?), roche vert clair étrangère au pays.

(1) L. LEQUEUX, Stations tardenoisennes des vallées de l'Ambève, de la Vesdre et de l'Ourthe, fig. 11, *op. cit.*

(2) L. LEQUEUX, Industrie tardenoisienne à cailloux roulés de Vossem (Brabant). Note préliminaire, *op. cit.*

## OUTILLAGE EN SILEX.

Nos récoltes atteignent un nombre de 657 silex dont voici l'inventaire :

*Nucléus.* — Les nucléus sont très peu nombreux ; nous en avons recueilli 5. Ils sont grands et irréguliers.

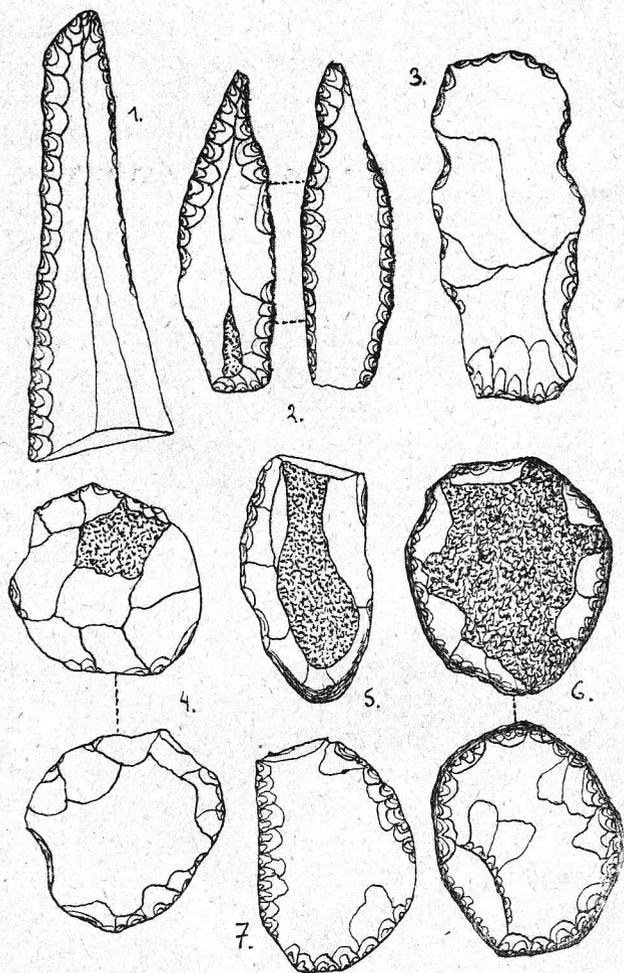


FIG. 30. — Industrie néolithique. Station des Quémannes.

1. Lame retouchée (objet importé).
2. Poinçon.
3. Lame utilisée.
4. Pierre de jet (?).
5. Retouchoir.
6. Pierre à feu.
7. Couteau courbe. (2/3 de la grandeur réelle.)

*Eclats et déchets de taille.* — Les éclats et déchets de taille sont peu abondants; nous en avons récolté 519. Ils sont ordinairement grands et irréguliers; 67 ont subi l'action du feu; 19 offrent des traces d'utilisation.

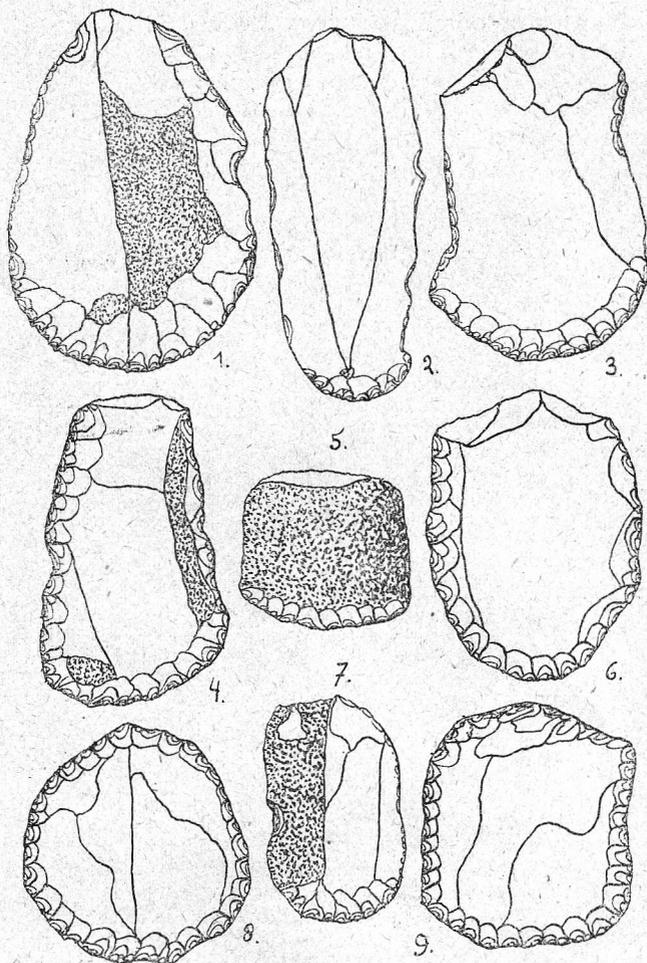


FIG. 31. — Industrie néolithique. Station des Quémames.  
1 à 9. Grattoirs de types variés.  
2. Objet importé. (2/3 de la grandeur réelle.)

*Lames.* — Les lames ordinaires dérivant du débitage sur place sont pour ainsi dire inexistantes; nous n'en avons recueilli que deux exemplaires. Une d'elles est fortement utilisée (fig. 30, n° 3).

*Lames importées.* — Les lames importées, toutes confectionnées, sont nombreuses, mais toujours fragmentées. Elles sont soigneuse-

ment retouchées sur une ou sur les deux arêtes (fig. 30, n° 1). Elles sont représentées par 28 fragments.

*Percuteurs.* — Contrairement à ce qui s'observe dans les emplacements tardenoisien, les percuteurs néolithiques sont fréquemment en silex; nous en comptons 2.

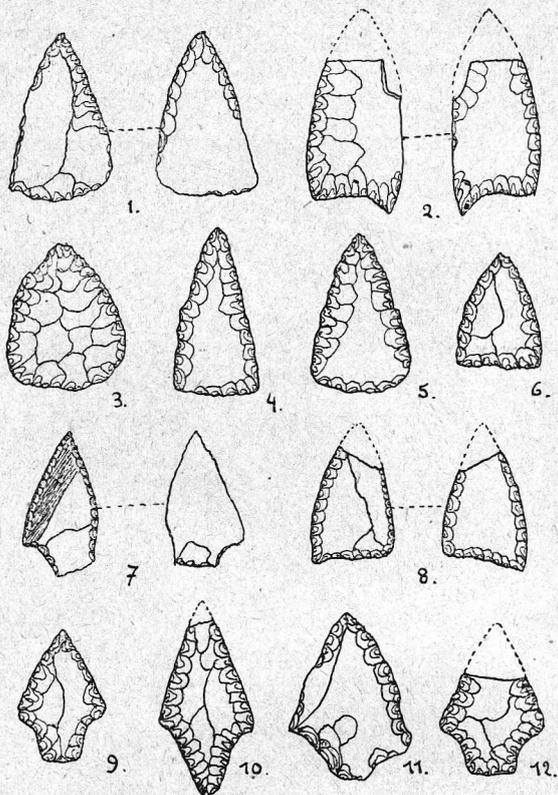


FIG. 32. — Industrie néolithique. Station des Quémanes.

1 à 12. Pointes de flèche de types variés.

Le n° 7 est confectionné au moyen d'un éclat de hache polie. (2/3 de la grandeur réelle.)

*Grattoirs.* — Les 24 grattoirs récoltés sont presque tous très grands et de caractère franchement néolithique. Ils sont ordinairement en forme de fer à cheval, plus rarement sur bout de lames et discoïdes (fig. 31).

*Retouchoirs et pierres à feu.* — Nous avons recueilli 4 retouchoirs (fig. 30, n° 5) et 2 pierres à feu (fig. 30, n° 6).

*Pierres de jet.* — 5 petits blocs de silex taillés à grands éclats peuvent éventuellement être considérés comme des pierres de jet (fig. 30, n° 4).

*Poinçons.* — 1 poinçon taillé soigneusement sur les deux faces est assez remarquable (fig. 30, n° 2). 3 éclats irréguliers ont été appointés.

*Couteaux courbes.* — Nos récoltes ont donné un couteau courbe soigneusement retouché sur les deux faces et sur tout le pourtour (fig. 30, n° 7).

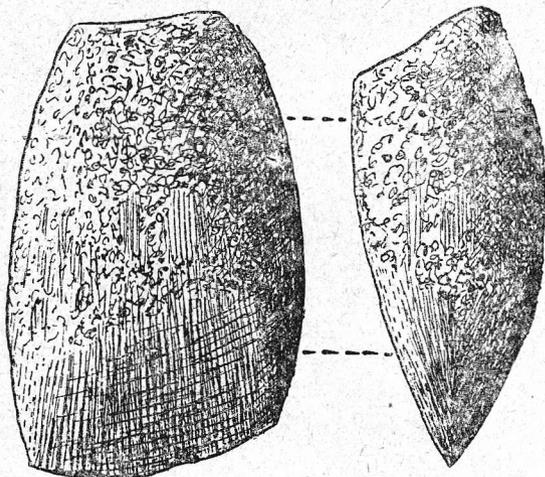


FIG. 33. — Industrie néolithique. Station des Quémannes.  
Hache polie en grès quartziteux verdâtre. (Grandeur réelle.)

*Pointes de flèche.* — Les pointes de flèche sont proportionnellement très nombreuses, mais elles sont ordinairement peu soignées. Nous possédons 3 pointes ébauchées (fig. 32, n° 11), 10 pointes triangulaires (fig. 32, n° 1 à 6 et 8), 4 pointes à pédoncule (fig. 32, n° 9, 10, 12); enfin, une pointe de type tardenoisien confectionnée au moyen d'un éclat de hache polie (fig. 32, n° 7).

*Haches polies.* — Les objets polis en silex figurent pour 42 éclats, avec traces de polissage, 5 fragments de hache polie, 4 haches polies retaillées.

#### OBJETS EN ROCHE.

*Haches polies.* — Nous avons recueilli une hachette polie en grès quartziteux verdâtre (le talon est piqueté pour en faciliter l'emmanchement) (fig. 33); 1 tranchant et 1 fragment de haches polies dérivant de l'emploi de nodules du schiste dévonien supérieur; 1 talon

piqueté d'une hache polie en grès dévonien ; 1 éclat de hache polie en jadeïte (?).

*Percuteurs-molettes.* — Deux haches polies en grès quartziteux ont servi de percuteurs. Une autre, en grès dévonien, percutée et arrondie aux deux bouts, a vraisemblablement servi de molette (fig. 34).

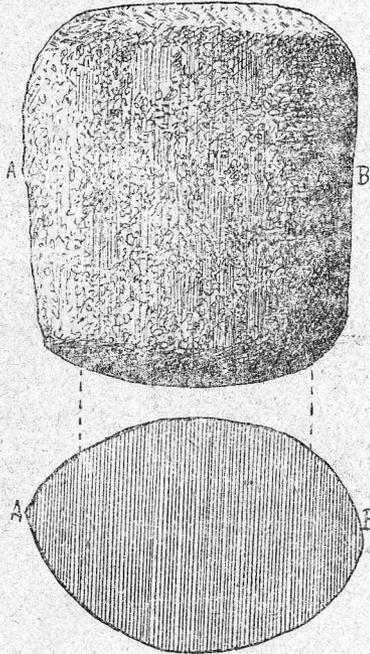


FIG. 34. — Industrie néolithique. Station des Quémanes.  
Hache polie en grès dévonien employée comme percuteur.  
(2/3 de la grandeur réelle.)

*Polissoirs.* — Sur le plateau des Quémanes, vers Hermanes, il aurait été mis à jour, il y a quelques années, plusieurs grandes dalles polies. S'agit-il de polissoirs ou de meules? Nous n'avons pu les voir. Quoi qu'il en soit, nous avons recueilli à l'emplacement même de la station deux fragments de polissoirs en poudingue burnotien (?).

*Pierres à cupules.* — Un fragment allongé de spammite présente deux cupules sur une face et une autre sur la face opposée (fig. 35). Cet objet est-il néolithique? Dans le tardenoisien, les galets à cupules sont nombreux ; ne doit-on pas les reporter à cette époque?

## AGE DE LA STATION.

L'étude du néolithique de la vallée de la Vesdre, en collaboration avec M. Sladden (1), a démontré que l'importation de pièces confectionnées est caractéristique d'une période déjà avancée de l'âge de la pierre polie. Ces constatations sont pleinement confirmées par le néolithique de la vallée de l'Ourthe dont l'étude détaillée fera l'objet d'une prochaine communication. La station néolithique des Quémanes, qui a fourni de nombreux fragments de lames et de haches importées toutes confectionnées, appartient à une période déjà avancée de l'âge de la pierre polie ; conclusion que renforce la découverte d'un éclat de hache polie en jadeïte (?).

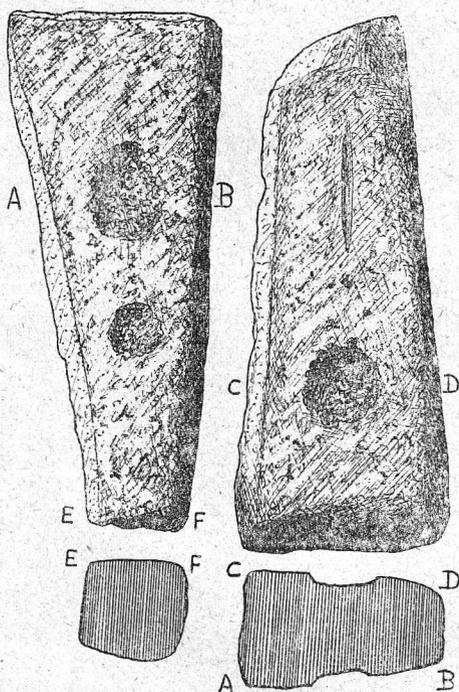


FIG. 35. — Industrie néolithique (?). Station des Quémanes. Pierres à cupules. (1/2 de la grandeur réelle.)

## V. — CONCLUSIONS

En résumé, le plateau des Quémanes a été habité à trois reprises par des populations préhistoriques à l'aurore de la période moderne. La plus ancienne occupation du plateau remonte au Tardenoisien

(1) L. LEQUEUX et C. SLADDEN, L'âge de la pierre polie dans la vallée de la Vesdre. (*Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles*, t. XXXIX, 1924.)

et est indiquée par une suite d'emplacements qui s'échelonnent sur le rebord du plateau vers l'Ourthe, et que nous avons dénommé station de la « Heidela ». Comme nous l'avons démontré, cette industrie tardenoisienne remonte à la fin de la période moyenne. Il est donc logique d'admettre que les tardenoisien ne sont pas venus s'installer sur le plateau des Quémanes immédiatement après l'abandon des cavernes. Si ce sont les descendants des occupants de la caverne de Heydt, l'habitat tardenoisien primitif est plus rapproché (1); il doit exister aux environs une ou plusieurs stations de transition.

La seconde occupation date de la fin du tardenoisien supérieur et est représentée par l'emplacement extrêmement localisé que nous avons dénommé station d'« Hermanes ». Le plateau des Quémanes n'a donc pas été continuellement habité par les tardenoisien; il existe une lacune dans l'occupation. La station de la ferme de la Hesse (2) à Tohogne, qui appartient au début du tardenoisien supérieur, pourrait cependant être considérée comme un des chaînons de transition entre les deux stations que nous venons d'étudier. En effet, cette station n'est distante du plateau des Quémanes que de 4 kilomètres environ.

Enfin, la troisième occupation doit être reportée à une période avancée de l'âge de la pierre polie. Il s'agit de populations nouvelles, car, dans cette industrie, rien jusqu'à présent ne rappelle le tardenoisien, tandis que l'outillage d'autres stations de la vallée offre de nombreux rapprochements avec elle.

---

(1) Dans la vallée de l'Aisne, affluent de l'Ourthe, le service des fouilles des Musées royaux du Cinquantenaire a fouillé les restes d'une petite caverne presque entièrement détruite par une carrière. Les quelques objets tardenoisien recueillis y étaient associés à une faune froide.

(2) M. DE PUYDT et M. LOHEST, Note sur les stations de l'âge de la pierre polie, etc., *op. cit.*

L. LEQUEUX, Stations tardenoisien des vallées de l'Amblève, de la Vesdre et de l'Ourthe. *Op cit.*